



Congrégation Shaar Hashomayim
Vue du chemin de la Côte Saint-Antoine
Photo : Bergeron Gagnon inc.



La nef, vue vers la bimah
Photo : Bergeron Gagnon inc.

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL

CONGRÉGATION SHAAR HASHOMAYIM

ADRESSE MUNICIPALE

450, avenue Kensington, Westmount

DÉSIGNATION PATRIMONIALE

Municipal - Catégorie 1: Important -
Synagogue d'origine 1922 (PIIA)
Catégorie 2 : Intéressant -
agrandissement de 1948 et 1967 (PIIA)
Provincial - Aucune
Fédéral - Aucune

CONFESSION RELIGIEUSE

Juive – rite ashkénaze traditionnel
(orthodoxe)

SYNTHÈSE

Valeur historique

La valeur historique tient à l'histoire partagée de la congrégation Shaar Hashomayim et de Westmount depuis 1922, lorsque l'actuelle synagogue a été construite. Il s'agit de la plus ancienne synagogue ashkénaze au Canada et elle a joué depuis cent ans un rôle de chef de file à l'échelle nationale et internationale sur des questions affectant la communauté juive et les questions plus larges de justice sociale. Le sacrifice de ses membres pendant les deux guerres mondiales y est commémoré. La longue histoire de la communauté peut être retracée dans les plaques commémoratives individuelles. Le musée contient une vaste collection d'articles juifs et d'artefacts reliés à l'histoire de la vie juive à Montréal. La synagogue possède aussi une collection importante de portraits et d'œuvres d'art. Le Shaar est reconnu pour la qualité de sa musique qui fait partie intégrante de ses services religieux. Dernièrement, la congrégation, son chantre et sa chorale ont été associés aux dernières compositions de Leonard Cohen.

Valeur contextuelle

La valeur contextuelle s'explique à l'empreinte importante de la synagogue et des bâtiments qui y sont associés qui occupe presque tout un îlot. Elle s'avère un point de repère dans une communauté résidentielle et fait partie du centre institutionnel de Westmount. Même si la majeure partie du site est maintenant bâtie, ce qu'il reste est densément planté d'arbustes et d'arbres matures.

Valeur architecturale et esthétique

La valeur architecturale et esthétique tient surtout au style néo byzantin du sanctuaire principal, conçu par John Melville Miller en 1922. L'espace ouvert est libre de colonnes qui pourraient obstruer la vue. La palette de matériaux simples, des murs en plâtre rainurés pour ressembler à la pierre, du lambris de bois sombre et des références judaïques en texte et forme hébreux, crée un intérieur néoclassique majestueux. Les agrandissements de 1967 par Eliasoph & Berkowitz masquent l'entrée d'origine du sanctuaire. Le leitmotiv des arcs assure une continuité cependant tout en permettant des traitements divers selon la fonction des bâtiments derrière les arcades. Les vitraux non figuratifs, les accessoires et le mobilier liturgique s'harmonisent à l'architecture. Le complexe affiche un niveau élevé d'authenticité et d'intégrité à l'extérieur et dans le sanctuaire, la chapelle et les halls. Les autres espaces ont été modifiés et rénovés au fil des ans.



Congrégation Shaar Hashomayim
Vue du chemin de la Côte Saint-Antoine
Photo : Bergeron Gagnon inc.



La nef, vue vers la bimah
Photo : Bergeron Gagnon inc.

SYNTHÈSE (suite)

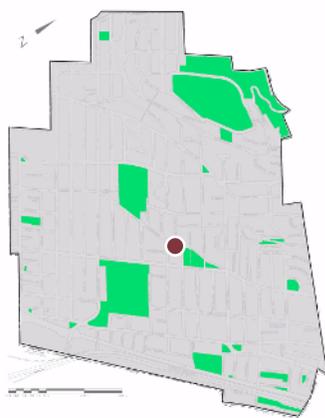
Valeur spirituelle et communautaire

La valeur spirituelle et communautaire repose dans le volume ascendant du sanctuaire de 1922 et la qualité de la lumière qui traverse les vitraux portant des références judaïques pour se concentrer sur la plateforme où se trouvent l'Aron kodesh, la bimah et les sièges des dignitaires. À cela s'ajoutent l'homogénéité de l'ornementation non figurative, les accessoires et le mobilier liturgiques. On notera le vitrail de 1967 dans le hall d'entrée et sa représentation du buisson ardent. La chapelle de 1967 présente aussi une valeur spirituelle avec son interprétation moderne des symboles juifs traditionnels, son mobilier et ses accessoires liturgiques. Le complexe est un endroit de culte, d'apprentissage et de communauté juifs depuis 1922.

LOCALISATION

La synagogue Shaar Hashomayim est située sur un lot au centre de Westmount, délimité par l'avenue Kensington à l'est, le chemin de la Côte Saint-Antoine au nord et l'avenue Metcalfe à l'ouest. L'institution religieuse et ses bâtiments associés reliés occupent pratiquement tout l'îlot, jusqu'à la rue Sherbrooke. Le bâti occupe presque toute la propriété et il y a peu d'espace vert. On retrouve cependant des espaces pavés qui sont utilisés à des fonctions communautaires (cour d'école, terrain de jeu, cour extérieure).

Quoique la synagogue fasse partie d'un groupe de bâtiments institutionnels comprenant des bâtiments civiques (Hôtel de Ville de Westmount), religieux (église St. Matthias Anglican, église Ascension of our Lord), éducatifs (Selwyn House, école Akiva Hebrew, École internationale de Montréal) et récréatifs (Westmount Lawn Bowling), il se trouve dans une zone résidentielle composée de maisons unifamiliales et bifamiliales.



DESCRIPTION

[La Shaar Hashomayim, Les portes du Paradis en hébreu, est appelée plus familièrement « The Shaar ». Nous utiliserons donc cette appellation et le nom complet tout au long de ce document.]

The Shaar a été construit en 1922 et agrandi en 1967. C'est la plus grande synagogue de Montréal et la première congrégation canadienne à suivre le rite ashkénaze. Selon les informations du Conseil du patrimoine religieux du Québec [CPRQ, 2003], il s'agit de la deuxième plus importante congrégation au Canada, après Beth Tzedek à Toronto. (Reste à savoir comment le CPRQ définit l'importance). Depuis plus d'un siècle, The Shaar est le chef de file de la communauté juive canadienne, à la fois au sein du pays et à l'étranger et ce, sans augmenter sa taille par le biais de fusions.

Une synagogue est plus qu'un lieu de culte. C'est un bâtiment communautaire qui remplit trois fonctions sous un même toit : un lieu de prière, d'apprentissage et de réunions. Le mot synagogue vient du grec synagein, rassembler, et signifie un lieu de réunion. La propriété abrite le sanctuaire, une chapelle, des bureaux, des salles de réunion, plusieurs salles de réception, des cuisines cachères, un musée, une maternelle, une école primaire juive, une bibliothèque et un gymnase. Il y a aussi un stationnement souterrain.

Le complexe est un ensemble de bâtiments reliés, difficile à résumer. Notre description portera donc sur les divers éléments. La synagogue d'origine est une structure en béton armé, revêtue de brique brune. L'ornementation est en béton. Le style architectural puise à deux sources : le néo byzantin et le néoclassique. On retrouve la même sobriété dans la conception du bâtiment Rabbi Herman Abramowitz, construit en 1948 pour abriter l'école juive.

CHRONOLOGIE

1921-1922

Construction de la synagogue, de la chapelle et de salles communautaires. Architecte : John Melville Miller.

1948

Construction du bâtiment Rabbi Herman Abramowitz, vers le sud-ouest du site. Architecte : Maxwell M. Kalman.

1966-1967

Ajouts à la synagogue d'origine, dont le nouveau hall d'entrée, la chapelle, des salles communautaires, la bibliothèque, le musée, la boutique (maintenant fermée), les cuisines cachères, etc. Architecte : Saul M. Berkowitz, Eliasoph & Berkowitz.

1967

Installation des vitraux par Theo Lubbers et Pierre Osterroth.

2003-2007

Rénovations.

2006

Construction d'un gymnase souterrain par Architem, architectes.

Les ajouts de 1967 sont recouverts de panneaux de béton préfabriqués à texture granuleuse, dont les arcades rappellent l'architecture traditionnelle d'Israël. Quoique la majorité des travaux de 1967 ait ajouté des volumes distincts au site, la nouvelle entrée sur le chemin de la Côte Saint-Antoine cache la façade de la synagogue d'origine, que l'on ne peut maintenant voir qu'en partie de l'intérieur du bâtiment.

VIE SPIRITUELLE ET COMMUNAUTAIRE

Le judaïsme est la plus ancienne des trois grandes religions monothéistes. (Les autres sont le christianisme et l'Islam.) En Amérique du Nord, on compte quatre mouvements reconnus dans le judaïsme moderne : orthodoxe, conservateur, réformiste et reconstructionniste. Tous les juifs croient en un seul Dieu, incorporel et éternel, qui guide tous les peuples à agir de façon juste et humaine. Le culte est centré sur la prière quotidienne et l'observance des fêtes juives. Les lois et les principes se trouvent dans les cinq livres de Moïse (l'Ancien Testament dans la tradition chrétienne), écrits à la main en hébreu sur des rouleaux, les torahs. Les torahs sont à la fois des objets sacrés et utilitaires. Le code d'éthique se définit en référence aux dires des Prophètes et des écrits rabbiniques.

La tradition religieuse de la congrégation Shaar Hashomayim suit l'interprétation moderne orthodoxe de la loi juive et la tradition liturgique ashkénaze orthodoxe. Dans les congrégations orthodoxes, la langue de prière est l'hébreu. Les services sont dirigés par le rabbin et les prières sont chantées par le chœur, parfois accompagné d'une chorale masculine. Traditionnellement, les congrégations orthodoxes attendent la venue d'un Messie qui apportera la paix universelle. Les juifs ne s'engagent pas dans un travail missionnaire à l'extérieur de leur communauté.

Le concept de synagogue est apparu relativement tard dans l'histoire juive; il s'est imposé après la destruction du temple de Jérusalem en l'an 70 de notre ère et la diaspora juive. Le système décentralisé de culte a entraîné la création de synagogues communautaires.

L'évolution d'un seul temple sacré à divers espaces sacrés décentralisés s'exprime dans l'architecture classique de la synagogue. La présence d'un espace central sacré – l'Arche – remplace l'arche du Temple; d'autres éléments comme les candélabres, les encensoirs décoratifs, et même la structure et le langage des prières reprennent des extraits du service du Temple. Dans les synagogues orthodoxes, la séparation des hommes et des femmes pendant le culte remonte aux pratiques du Temple.

Une synagogue comporte deux éléments reliés entre eux qui sont essentiels aux rites du culte. Il s'agit de l'« Aron kodesh » ou arche, qui contient les rouleaux de la Torah et de la « bimah », qui est un pupitre où les rouleaux sont déposés et lus. Trois fois par semaine, pendant les services quotidiens, une torah est retirée de l'Aron kodesh et déroulée sur la bimah, afin que des sections soient lues à voix haute. Traditionnellement, l'Aron kodesh était placé sur le mur est du sanctuaire et la bimah se trouvait au centre du sanctuaire. La procession entre ces deux éléments faisait partie de la cérémonie. Après le 19^e siècle, des mouvements de réforme en Allemagne ont mené à un nouvel aménagement, où la bimah et l'Aron kodesh étaient placés sur la même plateforme. (Même si cet aménagement est généralement associé aux synagogues réformistes, on le retrouve au Shaar.)

La synagogue est le centre spirituel de la communauté juive. Les rites liés aux naissances, les célébrations de maturité, les mariages, les funérailles et même les moments qui marquent les réalisations personnelles ou professionnelles tournent autour de la communauté et du clergé.

GOVERNANCE

Chaque synagogue est autonome. Sa construction, son exploitation et son entretien, de même que la nomination du rabbin et d'autres religieux sont assurés par le président et le conseil d'administration, qui sont élus chaque année par les membres.

VALEUR HISTORIQUE (1/3)

DESCRIPTION

La plus ancienne congrégation ashkénaze au Canada

Sous le régime français, les Juifs ne pouvaient immigrer au Canada, situation qui changea sous le régime britannique. Plusieurs marchands juifs sont arrivés avec Wolfe et sont restés au pays. Ils se sont d'abord établis à Québec et à Trois-Rivières, mais la première synagogue de la province de Québec a été fondée en 1768, sur la rue Chenneville à Montréal. Elle s'appelait Shearith Israel, mais elle était mieux connue sous le nom « Spanish and Portuguese Synagogue ». Après l'entrée en vigueur de la loi de 1832 accordant la citoyenneté aux personnes de religion juive, la population s'est mise à croître de façon plus importante.

En 1846, la Corporation of English, German and Polish Jews a été créée. Le groupe a vivoté jusqu'en 1858 puis est redevenu actif. En mai 1859, il ouvrait sa première synagogue, conçue par l'architecte John James Browne sur la rue Saint-Constant à Montréal. C'est cette congrégation qui est à l'origine de la Shaar Hashomayim – la Porte du paradis.

Les rites pratiqués à la synagogue Spanish and Portuguese devaient être généralement séfarades, reflétant l'origine des premiers juifs établis au Québec. (Les juifs d'Angleterre étaient descendants des juifs espagnols et portugais persécutés à la fin du 15^e siècle par les monarques espagnols et portugais.) Les rites des juifs anglais, allemands et polonais étaient d'origine ashkénaze. Les juifs ashkénazes provenaient de la France et de l'Allemagne du Moyen Âge. Ils ont essaimé à travers l'Europe, jusqu'aux confins de la Pologne, de la Russie, de la Biélorussie et de l'Ukraine. Leur dialecte courant était le yidiche, que ne partageaient pas les Juifs séfarades.

En 1886, à temps pour les Grandes Fêtes, la Corporation of English, German and Polish Jews ouvre une deuxième synagogue sur l'avenue McGill College à Montréal. Il s'agissait d'une grande structure, construite dans un style néo-mauresque. Tout comme à la synagogue de la rue Saint-Constant, les hommes et les femmes prenaient place séparément, les hommes au parterre, les femmes à la tribune.

Entre 1903 et 1909, le Canada connut une soudaine poussée d'immigration juive, alimentée par l'antisémitisme croissant en Europe. À témoins, l'affaire Dreyfus en France et les pogromes menés par les états en Europe de l'Est. Montréal était considéré comme un endroit où la cour réfutait l'antisémitisme et où la communauté juive avait établi diverses institutions pour aider les nouveaux immigrants.

En 1909, la Shaar Hashomayim se devait de prendre de l'expansion. La communauté a d'abord cherché jusqu'à la rue Guy. En 1912, elle avait poussé jusqu'à l'avenue Greene. La Première Guerre mondiale a reporté ces recherches. Après la guerre, la synagogue a fait l'acquisition d'un lot sur l'avenue Kensington à Westmount. John Melville Miller a été retenu comme architecte. La synagogue Shaar Hashomayim a rouvert le 17 septembre 1922, à temps pour les Grandes Fêtes juives.

En 1948, le bâtiment Rabbi Herman Abramowitz, abritant une école juive, a été construit sur le site.



Plan d'assurance de 1926
Photo : BAnQ



Plan d'assurance de 1961
Photo : BAnQ

VALEUR HISTORIQUE (2/3)

Au début des années 1960, les administrateurs ont commencé le remembrement des parcelles de l'îlot en prévision de l'expansion. En 1967, le conseil de la synagogue a entrepris une grande campagne d'agrandissement.

Une nouvelle entrée a été construite sur le chemin de la Côte Saint-Antoine afin d'accueillir la foule à la sortie du sanctuaire. Des vestiaires, des toilettes, une chapelle agrandie, des salles de réception, des cuisines cachées, un musée, une boutique, une bibliothèque, un garage intérieur et une cour extérieure ont tous été ajoutés. Les architectes Eliasoph & Berkowitz signaient le concept.

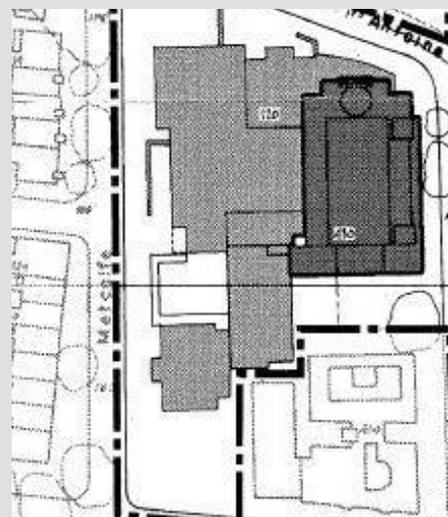
Le bâtiment Abramowitz abrite aujourd'hui l'école Akiva ; on a aménagé un gymnase souterrain récemment qui sert à la fois à l'école et à la congrégation.

Chef de file de la communauté juive canadienne

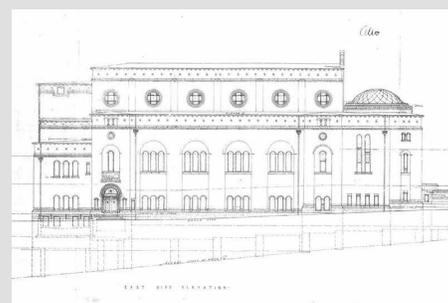
Depuis plus d'un siècle, le clergé et la congrégation de la synagogue sont à l'avant-garde de problématiques affectant la communauté juive au Canada et à l'étranger. Les rabbins ont assumé des rôles de premier plan dans la promotion du sionisme, dans le soin des démunis et l'opposition à toute injustice contre les Juifs et d'autres communautés. Les plaques commémoratives rappellent le service et le sacrifice de membres de la congrégation lors des deux guerres mondiales. La congrégation s'ouvre à d'autres communautés religieuses et des cérémonies ont lieu dans des endroits publics avec le Temple Emanu-El-Beth-Sholom.

La musique de la congrégation Shaar Hashomayim

La congrégation Shaar Hashomayim est l'un des derniers endroits où se pratique la tradition chorale des synagogues européennes. La musique a toujours joué un grand rôle dans la vie et l'identité de la congrégation. L'une des principales raisons pour fonder la congrégation Shaar Hashomayim en 1846 était justement le désir des membres fondateurs de partager un service ashkénaze comprenant les mélodies qui leur étaient familières. La congrégation a créé une chorale masculine à capella en 1887. De nos jours, la congrégation Shaar Hashomayim est l'une des rares synagogues dont les services sont dirigés par un chantre avec une chorale masculine. Elle est maintenant associée aux dernières chansons de Leonard Cohen, qui est enterré au cimetière Shaar Hashomayim.



Shaar Hashomayim, 1995
Photo : City of Westmount



Shaar Hashomayim, élévation latérale sur l'avenue Kensington, J. Melville Miller, architecte 1921
Photo : Archives de la Ville de Westmount

VALEUR HISTORIQUE (3/3)

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

- L'utilisation continue du site par la Congrégation Shaar Hashomayim depuis 1922.
- L'emplacement du bâtiment, avec son entrée principale sur le chemin de la Côte Saint-Antoine, une route utilisée par les autochtones avant la venue des Européens.
- La construction de la synagogue, au cœur de Westmount, démontre de façon tangible l'importance et la stabilité financière de la communauté juive ashkénaze de Montréal.
- La congrégation Shaar Hashomayim, chef de file de la communauté juive au Canada.
- Plaques commémoratives.
- Musée : objets cérémoniels qui reflètent les rites de la vie juive et le cycle des fêtes juives. On y retrouve aussi des photos d'archive et des objets représentant l'histoire du Shaar depuis sa fondation en 1846 sur la rue Saint-Constant.



Large dôme recouvert de tôle (synagogue d'origine)

Photo : Bergeron Gagnon Inc.



Shaar Hashomayim, au milieu ou à la fin des années 1920

Photo : BAnQ

VALEUR CONTEXTUELLE

DESCRIPTION

Une synagogue au cœur d'un secteur institutionnel

The Shaar est un de nombreux bâtiments institutionnels qui se voient dans Westmount, entre autres: l'Hôtel de Ville de Westmount (son contemporain), l'église St. Matthias Anglican, le club Westmount Lawn Bowling et l'école Selwyn House. Étant donné la nature même d'une synagogue, le complexe abrite des espaces pour les activités religieuses, sociales et éducatives.

Un repère dans le voisinage

Le complexe, qui occupe presque tout un îlot, est un repère dans le secteur, étant donné sa taille, plutôt que sa hauteur. Il est entouré de maisons de deux et trois étages et de quelques immeubles d'appartements de faible hauteur. Le complexe présente plusieurs entrées, sur Kensington, Côte Saint-Antoine et Metcalfe, ce qui le rend très poreux et ouvert sur le voisinage.

Espaces verts et usages dédiés

Les bâtiments de la synagogue sont généralement en retrait de la rue, laissant des bandes vertes, plantées de fleurs, d'arbustes et de grands arbres matures, surtout des arbres à feuilles caduques. Il y a aussi des surfaces en dur, qui servent à des utilisateurs et des fonctions particulières. L'entrée de cérémonie se trouve sur le chemin de la Côte Saint-Antoine : on y parvient par une grande place, qui sert de lieu de transition après les services. L'école Akiva possède un terrain de jeux avec équipements et une cour d'école. On retrouve aussi une cour extérieure, entourée sur trois côtés de bâtiments et donnant sur la rue du dernier côté, à travers une arcade ouverte. Cette cour sert souvent à des fonctions communautaires, comme le sukkah, à l'automne.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

- Son emplacement au cœur de Westmount, partie intégrante du centre institutionnel.
- Un repère dans un secteur résidentiel et une forte présence sur le chemin de la Côte Saint-Antoine.
- La végétation luxuriante et mature sur les reculs et les façades.



La synagogue et ses abords
Photo : Google



La synagogue d'origine, depuis l'avenue Kensington. Large frise en brique avec ornements carrés en pierre blanche
Photo : Bergeron Gagnon Inc.



Chapelle à l'angle du chemin de la Côte Saint-Antoine et de l'avenue Metcalfe, l'agrandissement date de 1967
La cour Deitcher sur l'avenue Metcalfe
Photo : Bergeron Gagnon Inc.

VALEUR ARCHITECTURALE ET ESTHÉTIQUE (1/6)

DESCRIPTION

Un complexe conçu par plusieurs architectes

La synagogue d'origine a été conçue par John Melville Miller (1875-1948). Il y avait très peu d'architectes juifs à l'époque et la congrégation s'est tournée vers un architecte reconnu qui avait conçu deux bâtiments voisins. Miller était l'architecte du Temple Emanu-El (1911), construit à l'est du Shaar, sur la rue Sherbrooke. Cette synagogue de style néo-byzantin a été bien reçue et l'on croit qu'elle a influencé le choix stylistique de Miller pour l'église Stanley Presbyterian de 1913 (maintenant l'église Seventh Day Adventist) sur l'avenue Westmount, qu'il a conçue alors qu'il était associé de Hutchison Wood & Miller. La biographie qui suit est tirée et résumée du *Biographical Dictionary of Canadian Architects, 1800-1950*.

« **MILLER, John Melville (1875-1948)**, actif à Montréal, Québec où il était associé d'Alexander C. Hutchison et de George W. Wood de 1908 à 1918... il a ensuite travaillé à son compte pendant plus de vingt ans. Né à Montréal le 15 juin 1875, il a étudié au Montreal High School et fait son apprentissage auprès d'Alex F. Dunlop de 1890 à 1895... En 1899 il a déménagé à Boston pour étudier l'architecture et y est resté jusqu'à la fin de 1900. Après son retour à Montréal, il s'est joint au bureau de Hutchison & Wood et a été invité à devenir associé en 1908. Ce bureau est devenu l'un des plus gros et des mieux connus à Montréal avant la Première Guerre mondiale et a obtenu près de cinquante mandats d'importance pour des bâtiments commerciaux, industriels, institutionnels et résidentiels à Montréal, Ottawa et Toronto.

Lorsque Hutchison a pris sa retraite en 1918, Miller a ouvert son propre bureau, opérant une lente transition du style Beaux-Arts qu'il utilisait chez Hutchison Wood & Miller à un style moderniste épuré dont le meilleur exemple était le bâtiment Gate House à Montréal (1930; démolé en 1960), et son concept pour le marché Montcalm à Québec comptant six étages (env. 1930, mais n'a pas été construit). Miller était aussi aquarelliste et a étudié sous Maurice Cullen, R.C.A. Il a exposé régulièrement ses dessins d'architecture et ses œuvres d'art aux expositions annuelles de l'Académie royale canadienne... Il est élu associé de l'A.R.C. en 1911 et membre à part entière en 1927... Miller est mort à Montréal le 17 septembre 1948... »

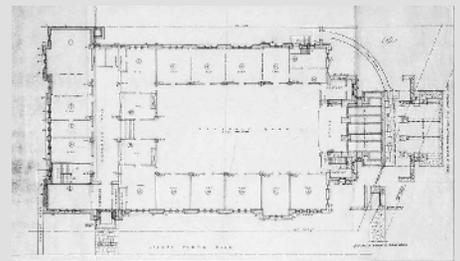
La Shaar Hashomayim construite, Miller a continué de travailler pour la communauté juive, concevant en 1928 le Montreal Hebrew Old People's & Sheltering Home sur l'avenue de l'Esplanade près de la rue Marie-Anne et en 1929 la synagogue Chevra Kadisha sur l'avenue Fairmount à l'angle de l'avenue de l'Esplanade à Montréal.

Lors de son ouverture, la synagogue était la plus grande au Canada et elle a influencé d'autres réalisations. À Montréal, la synagogue Shaare Zion reprend son intérieur et la synagogue Shaar Hashomayim de 1930 à Windsor est considérée comme une réplique à petite échelle du Shaar.

En 1947, Maxwell M. Kalman a été retenu pour le concept du bâtiment Rabbi Herman Abramowitz, qui devait abriter une école juive et offrir de nouvelles installations afin de résoudre le manque d'espace dans la synagogue.



Temple Emanu-El sur la rue Sherbrooke, conception de John Melville Miller, env. 1911-1935 (bâtiment précédent)
Photo : BANQ



La synagogue d'origine, plan du premier étage avec salle de réunion au centre J. Melville Miller architecte, 1921
Photo : Archives de la Ville de Westmount



La cour Deitcher sur l'avenue Metcalfe
Photo : Bergeron Gagnon Inc.

VALEUR ARCHITECTURALE ET ESTHÉTIQUE (2/6)

Kalman faisait partie de la première génération d'architectes juifs formés localement. Le texte suivant présente des extraits d'une entrée sous Wikipédia. Son entrée dans le *Biographical Dictionary of Canadian Architects*, 1800-1950 n'a pas encore été écrite quoique l'on y retrouve une liste de ses projets :

« **Maxwell Myron Kalman** est né à Montréal en 1906. Il obtint son diplôme de l'École d'architecture de l'université McGill pendant la crise des années 1930 et la situation économique était telle qu'il fut forcé d'ouvrir son propre bureau pour se trouver du travail. Sa réputation pour des concepts économiques l'a fait passer de modestes rénovations au monde des promoteurs de projets commerciaux et résidentiels. En 1949, il a gagné en prestige comme étant l'architecte du centre commercial Norgate de Montréal, le premier du genre au Canada. Kalman a aussi servi la communauté juive, réalisant le *Workmen's Circle Centre d'inspiration art déco* (maintenant la *Sala Rossa*) et le *Jewish People's School* (aujourd'hui le Collège français). Il est décédé en 2009. »

Le troisième architecte à faire une contribution importante à la synagogue était **Saul Milton Berkowitz** (1918-date de décès inconnue), qui était responsable des rénovations importantes et des ajouts de 1966-67. Né dans l'État de New York, il est venu à Montréal pour s'inscrire à l'université McGill. La biographie de Berkowitz n'a pas encore été écrite et les lecteurs intéressés peuvent consulter un article sur lui dans *Continuité*, dans lequel il révèle que le Shaar Hashomayim demeure son projet préféré dans sa longue carrière. Berkowitz a été associé à la communauté juive pendant de nombreuses années, réalisant les synagogues Shaare Zion (dont l'intérieur est une version plus petite du concept de Miller pour The Shaar) et Adath Israel. Après 1948, en partenariat avec Milton Eliasoph (1908 - c. 1994), il a conçu le magasin à rayons Pollack à Québec, la synagogue Young Israel à Montréal, la synagogue Beth Israel à Québec, l'agrandissement du Shaar Hashomayim et la dernière expansion du Temple Emanu-El-Beth Sholom.

Note : Les nombreuses composantes du Shaar se voient d'emblée. Conséquemment, la discussion qui suit porte sur ses composantes individuelles plutôt que le complexe dans son ensemble.

La synagogue d'origine (1920-1921)

Depuis l'époque moderne, les architectes de synagogues doivent composer avec un dilemme. À l'époque des revivals et des styles associés, quel style est le plus approprié à un bâtiment juif ? Le néogothique et les styles néoclassiques étaient associés à la religion chrétienne. La première synagogue *Spanish and Portuguese* était néogrecque ; la seconde, néoégyptienne. La première synagogue *English, German and Polish* était aussi de style néogrec ; la seconde d'influence mauresque. Miller a choisi pour l'extérieur un style associé à l'architecture turque (et aux premiers chrétiens) – le néobyzantin. Il a emprunté des formes, comme les dômes en cuivre s'élevant de toits plats, qui étaient explicitement moyen-orientales, les combinant à des détails qu'il avait mis au point pour l'église presbytérienne voisine. (Les trois portes d'entrée en arc ressemblent à celles de la façade principale de l'église.) En fait, l'église et la synagogue partagent des compositions formelles semblables.



Shaar Hashomayim, Windsor, Ontario
Photo : Levitt, Milstone, Tenenbaum



Abside de la synagogue
Photo : Bergeron Gagnon inc.



Le bâtiment Rabbi Herman Abramowitz, façade principale sur l'avenue Kensington
Photo : Bergeron Gagnon Inc.

VALEUR ARCHITECTURALE ET ESTHÉTIQUE (3/6)

Plus de volumes sont exprimés sur la synagogue, menant au dôme central et au pignon peu profond du sanctuaire au-delà. La synagogue présente des sculptures judaïques comme le lion de Judée et les tables représentant les Dix Commandements.

Les portes avant menaient à l'origine à un petit hall d'entrée puis directement au sanctuaire principal, le cœur de la synagogue. Cette grande pièce ne fait pas référence à l'architecture moyen-orientale. Elle ressemble à une nef à colonnes, sans les colonnes. Tout l'espace est ouvert, procurant à tous les fidèles une vue sans obstacle de la plateforme surélevée où se trouve l'Aron kodesh, l'arche contenant les rouleaux de la Torah et le bimah, le pupitre de lecture.

L'inspiration est néoclassique, mélangée avec des arcades au-dessus de l'arche abondamment sculptée. L'importance symbolique de l'espace est soulignée par l'utilisation de lambrissage de bois foncé, qui sert de fond de scène aux sièges du clergé et des dignitaires.

Puisque le judaïsme orthodoxe ne permet pas la représentation artistique de l'homme, un interdit que certaines congrégations étendent à tous les animaux, l'intérieur est austère, et repose sur de saintes Écritures en hébreu et l'étoile de David, ainsi que des formes néoclassiques comme la guirlande. L'étoile à six pointes est omniprésente, se retrouvant dans le motif des vitraux, des luminaires, de la marqueterie et des bancs.

Les hommes s'assoient au centre de la synagogue, de part et d'autre de l'allée centrale. Les femmes prennent place sur des plateformes, surélevées, sur chaque côté de la section des hommes. Cela peut sembler inhabituel, mais c'est ainsi que le veut la tradition orthodoxe et ce concept était en fait très libéral, puisque les femmes sont séparées, mais ne sont pas cachées par un écran ou reléguées à un autre niveau.

La lumière naturelle provient des fenêtres en clairevoie au-dessus de deux énormes poutres qui permettent l'espace libre et est filtrée par le verre jaune des grandes fenêtres de part et d'autre du sanctuaire. Trois fenêtres portant l'étoile de David complètent la composition au-dessus de l'arche. Elles font partie d'une arcade avec colonnes, qui forme l'espace pour la chorale.

Le plafond de cet espace est plat, recouvert de caissons en plâtre. Les luminaires suspendus, la flamme éternelle au-dessus de l'arche, sont tous d'origine.

Le Bâtiment Rabbi Herman Abramowitz (1948)

En 1947, le conseil de la synagogue a retenu M.M. Kalman pour concevoir un nouveau bâtiment scolaire sur une portion vacante de la propriété. Le projet se voulait économique, mais présente une palette de matériaux semblable et certaines références stylistiques à la synagogue principale.



Bâtiment Rabbi Herman Abramowitz
Détail d'un arc semi-circulaire au-dessus de la porte, avec des chapiteaux rappelant le style moyen-oriental.

Photo : Bergeron Gagnon Inc.



La nef, vers l'entrée principale, avec la tribune au-dessus

Photo : Bergeron Gagnon Inc.



Plafond en caissons dans la nef

Photo : Bergeron Gagnon Inc.

VALEUR ARCHITECTURALE ET ESTHÉTIQUE (4/6)

L'ajout à la Synagogue (1966-1967)

En 1966, Saul M. Berkowitz du bureau d'Eliasoph & Berkowitz a été retenu pour entreprendre des ajouts et des rénovations majeures. L'intervention se limitait à l'agrandissement du sanctuaire vers le nord, englobant le hall d'entrée d'origine et créant une tribune. Ceci a ajouté environ 500 sièges aux 1500 sièges d'origine. Berkowitz a masqué la façade d'origine avec un nouveau volume, qui comprend un espace restreint relié au nouveau hall d'entrée et aux portes d'entrée. Berkowitz a aussi agrandi l'empreinte de la synagogue en créant une nouvelle chapelle pour remplacer celle dont l'entrée se faisait de l'avenue Kensington. Ces nouveaux espaces comprenaient un musée, une boutique, des salles de réunion, une salle multifonctionnelle pouvant accueillir 600 personnes, des cuisines cachées et des espaces de service. À l'extérieur, Berkowitz a utilisé une simple arcade allongée en béton préfabriqué pour homogénéiser ses interventions. Le traitement des murs, de couleur blanche, cherchait à évoquer les pierres blanchies au soleil et les formes architecturales d'Israël. Des vitraux représentant le buisson ardent, la présentation des dix commandements et la porte du ciel ornent l'entrée.

Dans la nouvelle chapelle, Berkowitz reprend les mêmes thèmes que Miller avait utilisés : l'étoile de David forme un motif abstrait au plafond ; l'arcade est utilisée pour les fenêtres ; le lambrissage donne un peu de chaleur. Dans le compte-rendu du 6 mars 1967, l'architecte décrit la chapelle restée intacte depuis lors :

« La chapelle recevra environ 280 personnes et fera 50 pieds sur 70 pieds. Les fenêtres seront en verre solaire bronze, le mur de gauche sera lambrissé et il y aura trois bibliothèques. Devant l'Arche on trouvera deux dalles de pierre brute représentant les tables à être gravées. Les rideaux de l'Arche seront tissés de couleur pourpre et rouge. Un rideau motorisé permettra de réduire la chapelle des deux tiers environ pour les services en semaine isolant les trois premières rangées de la deuxième section de sièges, réservée aux dames. »¹

Le conseil de la synagogue a jugé que le fait de disposer les sièges différemment dans le sanctuaire principal et la chapelle pourrait porter à confusion et a demandé à l'architecte de diviser les sièges au centre. Une rangée de plantes en pot assure la séparation requise. Pour des raisons de constance, la bimah a été placée sur une plateforme surélevée avec l'Aron kodesh, plutôt que de le placer au centre.

À Montréal, où les rues sont à 45 degrés des points cardinaux, il n'est pas facile de placer l'Aron kodesh sur le mur est, comme le veut la tradition. Toutefois, toujours par souci de constance, il est placé de la même façon dans les deux espaces de culte.

Berkowitz a choisi des panneaux en arcade préfabriqués pour les nouvelles façades et les a utilisés dans toute son œuvre, assurant ainsi la constance et procurant un thème unifié aux ajouts. Il a varié la hauteur des panneaux : dans la chapelle, les fenêtres font deux étages de hauteur avec un discret tympan en aluminium de teinte bronze ; ailleurs, les panneaux ne font qu'un étage et sont combinés à des vitraux.



Fenêtres hautes dans la nef centrale
Photo : Bergeron Gagnon Inc.



Bas-côté est, vers la tribune
Photo : Bergeron Gagnon Inc.



Nef et bimah dans la chapelle
Photo : Bergeron Gagnon Inc.

VALEUR ARCHITECTURALE ET ESTHÉTIQUE (5/6)

À l'avant du bâtiment d'origine, les panneaux comprennent de la brique qui fait référence aux murs de brique cachés. Dans la cour, les panneaux sont ouverts, des grillages de métal assurant la séparation physique de la rue. La couleur presque blanche de l'agrégat renforce le lien aux formes architecturales en arc d'Israël.

Intégrité architecturale

Dans le sanctuaire d'origine, on retrouve un niveau élevé d'authenticité et d'intégrité, sauf pour les modifications pour augmenter le nombre de sièges et ajouter la tribune.

Ailleurs dans le complexe, des sections du travail de 1960, comme le hall principal et la chapelle, demeurent intactes. Les rénovations récentes au sous-sol ont démolé tous les travaux des années 1960. Quoique l'extérieur de la synagogue d'origine ne soit plus visible dans sa totalité, on peut encore discerner son architecture et les travaux de 1960 qui le masquent pourraient être renversés.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Composantes extérieures

- **Synagogue d'origine :**
Le volume d'ensemble, dont l'empreinte rectangulaire, que reflète l'abside plate, la nef centrale avec sièges latéraux surélevés. Le volume principal se compose de plusieurs volumes rectangulaires plus petits qui entourent le volume le plus élevé du sanctuaire principal. Quoique le volume d'origine soit partiellement caché par les ajouts plus récents, on peut encore le discerner.
Le dôme central en cuivre et les dômes secondaires.
La palette de matériaux compose de murs en brique brune avec des sculptures ornementales en pierre artificielle ; les cadres en bois, les portes et les fenêtres.
Les vitraux à motif d'étoile de David.
La façade principale, notamment les sculptures rappelant la religion juive (les Tables de la Loi, et l'œil-de-bœuf avec une étoile de David).
- **Bâtiment Rabbi Herman Abramowitz Building :**
Les éléments qui relient le bâtiment à la synagogue, notamment le porche avant et le cadre de la porte, les colonnes décoratives, la corniche en saillie et la palette de matériaux.
- **Agrandissement de 1966-67**
Les panneaux en arcade préfabriqués qui forment le mur rideau de l'agrandissement, qui se combinent pour former un écran continu, avec de légères variations selon les fonctions et l'emplacement.
Les vitraux.



Intérieur de la chapelle à l'angle de Côte Saint-Antoine et Metcalfe
Photo : Bergeron Gagnon Inc.



Sièges en amphithéâtre dans la nef de la chapelle
Photo : Bergeron Gagnon Inc.



L'un des chapiteaux de l'arche dans la synagogue principale
Photo : Bergeron Gagnon Inc.

VALEUR ARCHITECTURALE ET ESTHÉTIQUE (6/6)

Composantes intérieures

- La façade principale d'origine, notamment l'entrée monumentale en pierre compose de trois portes en arc semi-circulaires avec des tympans sculptés en bas-relief.
- Le volume ascendant et ininterrompu du sanctuaire.
- La disposition incluant la longue nef avec bas-côtés surélevés, la disposition des sièges, la plateforme surélevée sur la façade est où l'on retrouve l'Aron kodesh, la bimah, les sièges pour les dignitaires et le jubé de la chorale.
- Le plafond à caissons.

Décoration intérieure / art intégré

- Le lambrissage.
- Les deux balustrades qui séparent la nef des bas-côtés.
- Les luminaires suspendus d'origine.
- Les inscriptions en hébreu.
- Les vitraux à motifs répétés dans le sanctuaire principal.
- L'utilisation de l'étoile de David comme élément décoratif.
- Le travail du plâtre.
- Les vitraux dans l'entrée principale de l'agrandissement de 1967, conçus par Lillian Hoffman et réalisés par Pierre Osterroth, et les deux vitraux de Théo Lubbers.
- Le lambrissage de la chapelle et de l'Aron kodesh dans la chapelle.



Balustrade sur la bimah dans la synagogue principale
Photo : Bergeron Gagnon Inc.



Table de lecture à la droite de l'arche dans la synagogue principale
Photo : Bergeron Gagnon Inc.



Détail de la balustrade de la tribune, avec pilastres et chapiteaux
Photo : Bergeron Gagnon Inc.

VALEUR COMMUNAUTAIRE ET SPIRITUELLE

DESCRIPTION

Un complexe religieux dynamique

En vertu de ses trois mandats (prière, savoir et communauté), la synagogue organise des événements religieux reliés au cycle de vie (cérémonies de circoncision et nommage ; Bar et Bat Mitzvahs, mariages, services d'enterrement, « Kaddish » ou services de deuil) ; services religieux quotidiens et pour les fêtes religieuses, programme de conversion et étude de la Torah.

Il y a aussi de nombreux projets communautaires dont la popote roulante, des programmes pour les aînés, les programmes charitables « Tzadakah », les visites de malades, des organismes pour les hommes et les femmes, du recrutement et de la formation de bénévoles. On trouve aussi des programmes éducatifs, des séries de conférences, des concerts et des célébrations de fêtes communautaires organisées avec le Temple Emanu-El-Beth Sholom et la Ville de Westmount.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Mobilier liturgique et sanctuaire principal

- L'Aron kodesh, la bimah, les deux ménoras, la flamme éternelle, les sièges des célébrants, les luminaires suspendus.
- L'Aron kodesh de la chapelle.

Formes symboliques

- L'utilisation répétée de l'étoile de David dans le sanctuaire et les vitraux.
- Le haut des murs du sanctuaire est orné de versets, qui créent un espace sacré. Les murs avant – des côtés droit et gauche – présentent des versets sur le même thème : « l'amour. » L'un se lit, « Aime ton prochain comme toi-même » [Lévitique 19:18], tandis que l'autre dit, « Aime le Seigneur ton Dieu. » [Deutéronome 6:5].
- Le centre du mur avant porte un proverbe que l'on retrouve dans plusieurs synagogues historiques : « Sache devant qui tu te présentes. »

Disposition symbolique ou composantes

- Le regroupement de l'Aron kodesh et de la bimah sur une plateforme surélevée est typique des synagogues conçues après les mouvements de réforme du 19^e siècle en Allemagne.
- La séparation des sièges pour les hommes et les femmes, d'une façon qui ne favorise ni l'un ni l'autre sexe et n'isole personne.
- Le vitrail de 1967 illustrant les thèmes du buisson ardent, la présentation des dix commandements et la porte du ciel.



Vue d'ensemble de la bimah avec les rouleaux de la Torah et la tribune à l'arrière-plan
Photo : Bergeron Gagnon Inc.



Arc semi-circulaire de l'arche
Photo : Bergeron Gagnon Inc.



Sièges de la bimah
Photo : Bergeron Gagnon Inc.

DÉMARCHE

L'énoncé de l'intérêt patrimonial est basé sur une visite de l'église réalisée en automne 2016 et des études ainsi qu'un groupe de discussion tenu le 19 juin 2018.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Ashkenazi Jews, Wikipedia, < https://en.wikipedia.org/wiki/Ashkénaze_Jews > (consulté en juin 2018)
- Bergeron Gagnon inc., « Annexe 12 : Congrégation Shaar Hashomayim », Étude sur le patrimoine religieux de Westmount, Québec, 2015, 40 p.
- Bergeron Gagnon inc., « Annexe 13 : Synagogue Temple Emanu-El Beth Sholom », Étude sur le patrimoine religieux de Westmount, Québec, 2015, 30 p.
- Biographical Dictionary of Architects in Canada, 1800-1950, 'Milton Eliasoph', < <http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/2523> > (consulté en juin 2018)
- Biographical Dictionary of Architects in Canada, 1800-1950, 'Maxwell Myron Kalman', < <http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/1949> > (consulté en juin 2018)
- The Canadian Encyclopedia, < <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/synagogues/> > (consulté en 2018)
- Ville de Westmount. "Annexe I – Secteurs patrimoniaux ", Règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (Règlement 1305), Nov. 2001
- Epstein, Clarence, Montreal City of Spires (French), Presses de l'Université du Québec, 2012
- Levitt, Sheldon, Milstone, Lynn, Tenenbaum, Sidney T., Treasures of a People: The Synagogues of Canada, Lester & Orpen Dennys, Publishers, Toronto, 1985
- Ministère de la Culture et des Communications, Fondation du patrimoine religieux du Québec, « Shaar Hashomayim », Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003, 19 p.
- The Institute for Ashkenazi Heritage, < <http://www.moreshetashkenaz.org/old/index.htm> > (consulté en 2018)
- Shaar Hashomayim Synagogue, Windsor ON, < <https://dbs.bh.org.il/place/windsor-ontario> > (consulté en juin 2018)
- Shuchat, Rabbi Wilfred, Gate of Heaven: The Story of Congregation Shaar Hashomayim in Montreal, 1846-1996, McGill-Queen's University Press, 2000,
- Stable URL: < <http://www.jstor.org/stable/j.ctt130hdkq.9> > (consulté en juin 2018)
- Trépanier, Paul, « Saul M. Berkowitz », Continuité, No 45 (1989), p. 49-50 « <https://www.erudit.org/en/journals/continuite/1989-n45-continuite1053216/612ac.pdf> » (consulté en juin 2018)
- Wikipedia, 'Maxwell M. Kalman', < https://en.wikipedia.org/wiki/Maxwell_M._Kalman > (consulté en juin 2018)

GROUPE DE DISCUSSION

Claire Berger, présidente de la Congrégation, Congrégation Shaar Hashomayim
Peter Jacobs, président du comité d'architecture, Congrégation Shaar Hashomayim
Penni Kolb, directeur général, Congrégation Shaar Hashomayim
Julia Gersovitz O.C., présidente, Conseil local du patrimoine de Westmount (CLP)
Cynthia Lulham, conseillère, Ville de Westmount
Clarence Epstein, spécialiste en patrimoine
Caroline Breslaw, membre du conseil, Association historique de Westmount et CLP
Nathalie Jodoin, directrice adjointe, Service de l'aménagement urbain, Ville de Westmount
Myriam St-Denis, secrétaire, Conseil local du patrimoine de Westmount

RÉDACTION ET RÉVISION

Julia Gersovitz, présidente, Conseil local du patrimoine de Westmount
Myriam St-Denis, secrétaire, Conseil local du patrimoine de Westmount
Nathalie Jodoin, directrice adjointe, Service de l'aménagement urbain, Ville de Westmount